

THEATRE
SORANO

DOSSIER DE
PRESSE

GUS

ALLEES
JULES
35 GUESDE

31000
TOULOUSE

05/32/09/32/35

www.theatre-sorano.fr

Gus

Un spectacle de et par
Sébastien Barrier

THÉÂTRE
SORANO

**mercredi 26,
jeudi 27,
vendredi 28 septembre,
20h**

tout public dès 10 ans

DISTRIBUTION

Un spectacle de et par
Sébastien Barrier

Musique
Sébastien Barrier et Nicolas Lafourest

Régie générale et lumière
Alice Gill-Khan ou Elodie Rudelle

Son
Jérôme Teurtrie

Merci à
Catherine Blondeau et Chloé Gazave

Tarifs de 11 à 22€
[théâtre]

Production : Sébastien Barrier Production déléguée
CPPC – Centre de Production des Paroles Contemporaines, Saint-Jacques de- la-Lande (35). Coproductions et soutiens : Le Grand T, Théâtre de Loire-Atlantique, Nantes (44) La Colline, Théâtre National, Paris (75) Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry et de la Savoie (73) Théâtre L'Aire Libre, Saint-Jacques de laLande (35) Le Channel, Scène nationale de Calais (62).

Pourquoi faut-il toujours expliquer le truc ?

« Dévoiler, bousiller la surprise, risquer de tuer l'amour ? Après tout, les gosses, vous n'êtes pas stupides, et si vos parents, eux, ne comprennent pas, vous leur ferez un dessin. S'il faut vous donner envie de venir disons que *Gus* c'est le portrait d'un chat boiteux, pas hyper-cool, un rien zinzin, bancal, limite dangereux, un peu con sur les bords même, parfois. Mais à le côtoyer de plus près, à faire un peu mieux connaissance, vous verrez que, sans lui trouver trop d'excuses, on finit par comprendre comment il a viré chelou, voire même par croire qu'il pourrait bien changer. Si Gus, un jour, arrivait à s'aimer, peut-être qu'on parviendrait à l'aimer nous aussi. On verra...

Il y aura Nicolas Lafourest et sa guitare électrique qui pleure, crie, couine, gratte, grince, chante, accompagne, souligne, recouvre et transforme tout ce qu'elle touche en paysage de film.

Et puis il y aura moi, et ma grande gueule. à plus, dans le bus, Gus. »

Sébastien Barrier

Un chat

Gus propose de brosser le portrait du chat éponyme.

C'est celui de Nicolas Lafourest, guitariste et ami. Nous jouions ensemble au sein de *Chunky Charcoal*.

Quand, il y a trois ans, j'ai rencontré Nicolas, la découverte de son félin ne m'avait pas non-plus laissé indifférent. Gus est en effet un chat singulier.

Pour la petite Histoire l'homme et le chat se sont trouvés un dimanche, il y a dix ans, aux abords du cinéma d'art et d'essai de la périphérie toulousaine dans lequel Nicolas officiait en tant que barman. Malgré son extraordinaire mémoire et son étrange capacité à se souvenir de presque toutes les dates qui jalonnent sa vie, Nicolas avait, ce jour-là, oublié de se munir d'un cadeau à offrir à sa compagne dont c'était pourtant l'anniversaire.

C'est sans doute le hasard qui mit ce chat sur son chemin. Plus précisément dans les poubelles du cinéma en question. La petite boule de poils noire et famélique d'un mois et demi qui deviendrait Gus y reposait au milieu des détritiques, un panneau noué autour du cou portant, en lettres blanches sur fond noir, la mention « prenez-moi s'il vous plaît ».

Nicolas, curieux des rapports qu'hommes et bêtes peuvent nouer et déjà dépendant par ailleurs d'une relation forte avec un gros chien d'origine russe, Doudko – qui deviendra évidemment le meilleur ami de notre héros – s'est exécuté, et Gus devint ainsi le cadeau in-extremis de sa compagne. Si Gus semble avoir manqué d'amour dans les premières semaines de sa vie au point qu'un humain l'abandonne, non-encore sevré, dans des poubelles, fussent-elles

celles d'un cinéma d'art et d'essai, il n'en manqua plus jamais par la suite : Nicolas s'est dès lors employé à le couvrir d'affection.

Comment expliquer alors qu'il est devenu ce chat quasiment dangereux, qui siffle, gifle, crache, mord et griffe dès qu'un autre que lui s'en approche ? Pourquoi – question à laquelle le propre vétérinaire de Gus n'a pas le moindre début de réponse – a-t-il un jour perdu toutes ses dents du haut en quelques heures seulement ? Est-il normal que des parts entières de son pelage disparaissent puis ré-apparaissent successivement au gré des errances de ses insondables humeurs... Pourquoi Gus voue-t-il à la compagne de son sauveur une quasi détestation au point de s'épuiser parfois à redescendre de la chambre matrimoniale certains de ses vêtements pour les déposer, telles des proies mortes, devant la porte d'entrée de la maison ? Pourquoi reste-t-il si méfiant, sans cesse sur ses gardes, à l'affût de quelque danger, quand tout autour de lui n'est plus, désormais, qu'affection et sérénité ? Gus est-il déprimé ? Déprimé de ne pas avoir été assez aimé, ou de l'être trop après ne pas l'avoir été du tout ? Peut-on souffrir d'être trop aimé ? Se remettre d'un abandon ? Peut-on aimer et abandonner ? Un chat qui griffe est-il nécessairement méchant ? Comment comprendre Gus ? Et surtout, Gus est-il heureux ?

C'est à la fois du récit des épisodes de la vie de Gus et, en filigrane, de la mise en lumière de ces questions – voire de brins de réponses, même si nos spectateurs devraient pouvoir les apporter eux-mêmes – que sera faite la trame de ce spectacle ; de la découverte de Gus par Nicolas – et vice versa – jusqu'à ce qu'il est devenu aujourd'hui (Gus étant bien vivant nous serons en mesure d'en apporter des nouvelles fraîches).

Gus prendra donc la forme d'un portrait dévoilé en mots, en images et en musique, oscillant entre adresse directe aux jeunes spectateurs et temps musicaux et formels – manières de chansons de geste et d'odes à Gus – à la façon d'une épopée. L'épopée d'un chat.

J'aimerais pouvoir, aidé de la musique de Nicolas et du dessin de Benoît, restituer la dimension attachante et touchante de Gus car dans chacune des attaques dont il nous gratifie se cache naturellement une invitation toute particulière à entrer en contact avec lui. Non seulement Gus est bien moins repoussant qu'il n'en a l'air, mais il est en plus porteur d'une certaine beauté.

J'aimerais rendre visible, sensible, perceptible à nos jeunes spectateurs cette beauté complexe et indécélable au premier regard.

J'ai confié à Benoît Bonnemaïson-Fitte, autre membre de *Chunky Charcoal*, la mise en oeuvre d'un portrait dessiné de Gus qu'on verra évoluer et grandir au fil de la représentation.

Ce travail graphique sera pour partie réalisé en amont des premières et projeté pendant le spectacle.

Je ne sais pas encore aujourd'hui s'il s'agira d'un long plan-séquence – dessin animé ou captation d'un dessin réalisé en direct – au fil duquel nous pourrions voir évoluer,

en volutes de traits de fusain, la noirceur de Gus, de son pelage, de son regard, sa méfiance, le qui-vive de sa posture et, je l'espère, tout ce qui se cache sous ce repoussant vernis, ou d'une succession de dessins qui se tourneraient sous les yeux de nos jeunes spectateurs telles les pages d'un livre d'histoires vivant, bruyant et animé.

J'ai été maintes fois, en vingt ans de tentatives, confronté à la présence d'enfants dans les rangs des personnes auxquelles je m'adressais. Si le contenu de mes prises de parole ne leur a jamais été spécifiquement destiné, leur déroulement était en revanche assez ouvert pour que j'en modifie le texte afin de le leur rendre plus compréhensible quand c'était nécessaire (c'était parfois, plus simplement, une question de survie). Je me suis d'ailleurs régulièrement perdu dans des digressions adressées aux plus jeunes, au point de laisser mon public adulte sur le carreau, comme en dehors de l'échange. J'y ai souvent pris du plaisir, conscient que cette adresse particulière offrait même un sous-texte aux adultes en question.

Quand l'équipe du Grand T m'a dévoilé l'étendue du terrain de jeu que je pourrais sillonner à la faveur de l'association qui nous lie depuis peu, j'ai tout naturellement réagi au volet de leur activité consacré au travail auprès du jeune public (en l'occurrence leurs relations aux collègues de Nantes et de Loire-Atlantique), en lui proposant la mise au monde d'un spectacle pour des enfants « d'à peu près 10 à 12 ans ».

Cette perspective m'amuse. Pour renouer avec les plaisirs que j'évoquais un peu plus haut. Pour affiner – ou éteindre – mon désir, tardif et brûlant, d'être à mon tour père un jour. Pour, en m'adressant à des personnes pas encore totalement dépourvues d'innocence, partager quelques vagues convictions et sentiments avec l'illusion qu'ils soient entendus. Pour, enfin, me débarrasser du public (cette dernière raison demeure un peu floue).

J'aimerais juste pouvoir, à la faveur de cette forme que j'imagine tout en tendresse, en humour et en attention, transmettre aux enfants l'histoire de Gus en soulevant, surtout, les deux questions qui m'ont traversé quand je l'ai rencontré : l'excès d'amour peut-il nuire à notre santé ? Que se cache-t-il sous nos pires carapaces ? Ce récit de la vie d'un féliné aussi original que Gus me paraît une excellente occasion de broder une écriture destinée voire réservée à un groupe d'enfants, en observant la relation privilégiée liant l'homme à l'animal, et vice versa, pour leur donner quelques bribes de compréhension de l'autre en conviant de la douceur dans nos regards réciproques.

Sébastien Barrier

repères biographiques

Des parents travailleurs sociaux, des études en faculté de lettres, une formation circassienne dans les prémises du Lido (Centre municipal des art du cirque Toulouse), de longues aventures en compagnie (Carnage Productions, le Phun, le GdRA...).

Et son théâtre, que d'aucuns qualifieront d'actions, d'autres de performatif.

Sébastien Barrier créé par accident en 2005 Ronan Tablantec, personnage alter-ego bonimenteur qu'il aura incarné plus de 600 fois aux quatre coins de la France jusqu'au Chili... En 2008, il rencontre le vin dit « naturel », et surtout un certain nombre de personnes qui tâchent d'en faire, voire en font. De ces rencontres naît le désir de restituer ces parcours, de ce désir naît *Savoir enfin qui nous buvons...*

Invité par l'Usine à réaliser une performance inédite dans le cadre des Nuits Bleues en février 2014, il s'était alors entouré de l'artiste dessinateur Benoît Bonnemaïson-Fitte et du musicien Nicolas Lafourest. Les résidences qui ont suivi ont donné lieu à la création de *Chunky Charcoal*, qui réunit au plateau Sébastien Barrier, Benoît Bonnemaïson-Fitte et Nicolas Lafourest. Sébastien Barrier est artiste associé du Grand T depuis janvier 2015.

À VENIR

**Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont
peut-être pas vu**

NIMIS groupe

3 -> 5 octobre

**La mort est une maladie dont nos
enfants guériront**

Victor Gauthier-Martin

9->11 octobre

Midnight Sun

Compagnie Oktobre

17 ->18 octobre

SORANO

Théâtre Sorano

35 allées Jules Guesde

31000 Toulouse

M° Carmes ou Palais de Justice

Relations presse

Karine Chapert

05 32 09 32 34

karine.chapert@theatre-sorano.fr

+ d'infos/ réservations

05 32 09 32 35

(du mardi au vendredi de 13h30 à 18h30)

ou www.theatre-sorano.fr